



**FAC
EXPRESS**

Appart-dating étudiant

L'Université de Bordeaux organise un appart-dating, aujourd'hui, de 14 à 17 heures à la fac de la Victoire. Des offres de logement d'agences ou de particuliers y seront proposées.



EN VUE

Histoires

L'École du chat de 10 à 13 heures à Talence, une journée de jeunes adu

Quand la musique donne

BORDEAUX Deux musiciens animent une résidence artistique à l'hôpital des enfants

OLIVIER DELHOUMEAU

o.delhoumeau@sudouest.fr

L'index pointé sur la touche d'enregistrement, Guillaume donne le top départ. Imperturbable, Souhil, vêtu d'un tee-shirt à l'effigie de Spider-Man, continue de se triturer les doigts. Il se concentre... Deuxième essai, c'est parti ! Les notes de son mini-piano fusent sans hésitation et viennent s'accorder à la base rythmique électro numérisée. « Bravo, j'achète », lâche à la fin l'artiste en résidence. « C'est de la bombe. Hyper précis. » À Ilias de faire transpirer le sampleur (ou échantillonneur), petit outil vénéré par tout rappeur qui se respecte. Dans sa poussette, Rayan, 22 mois, « directeur artistique du projet », suit l'enregistrement en hochant de la tête.

Partenariat avec le Krakatoa

La musique serpente allègrement entre les pieds à perfusion. Un ventilateur tournant à plein régime semble la propager dans les couloirs de l'unité d'onco-hématologie pédiatrique de l'hôpital des enfants. Dans les chambres, une vingtaine de gamins, touchés par une pathologie cancéreuse, leucémie ou tumeur osseuse la plupart du temps.



Pendant trois jours, la musique se mêle à l'univers hospitalier. PHOTO O. D.

Regards complices, plaisanteries et rigolades scandent cette journée pas vraiment ordinaire. Guillaume Martial et Benoît Crabos sont en résidence dans l'établissement pendant trois jours. Leur présence s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre le CHU de Bordeaux et le Krakatoa, via le dispositif culture et santé. « Depuis 2008, on invite des artistes et des structures professionnelles à faire entrer la culture à l'hôpital », explique Lucile Renaud, chargée de l'action culturelle du CHU. Elle travaille en lien avec Lili Dieu, son homologue du Krakatoa. Au-delà de ces interventions ponc-

tuelles, leur collaboration se décline tout au long de l'année à travers des concerts et des ateliers. En outre, enfants et personnel soignant sont invités à se rendre à la salle de spectacle pour assister aux balances, rencontrer des artistes ou se mêler à la foule d'un concert.

Sylvie Sangaré, cadre de santé au sein du service, apprécie ces résidences « qui permettent de vivre la maladie différemment. On ne l'oublie pas, certes, mais cette somme de petits plaisirs allège les contraintes, les douleurs et l'enfermement ressenti à l'hôpital. C'est un lien avec la vraie vie. En tout cas, celle que

l'on peut espérer pour un enfant. »

Écriture des textes, accompagnement musical, interprétation... Enfants et artistes n'hésitent pas à faire durer le plaisir. « Mardi, le dernier morceau a été achevé à 21 h 30 », sourit Guillaume Martial. Cette sortie du cadre hospitalier habituel se fait avec l'assentiment des parents, qui apportent parfois leur contribution. L'an passé, pareille résidence avait débouché sur un CD sept titres (plus un making-of) intitulé « J'ai envie ». Casque vissé sur les oreilles, Anthony, 15 ans, rêve de graver quelques airs de plus sur le prochain opus.